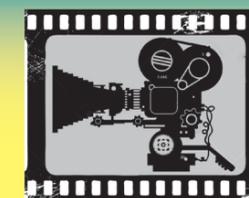


De Kines im Foyer

Il était une fois un ciné -club à Plobsheim



Foyer protestant

L'histoire a commencé en 1947 avec l'arrivée du pasteur Willy Muller.

Dans son action auprès des jeunes, il a présenté, à l'aide d'un projecteur à manivelle, des documentaires sur les méfaits de l'alcoolisme. Pour mieux faire connaître l'histoire du Protestantisme, il a montré l'excellent film de 1954 sur Jan Hus, héros national et réformateur tchèque des XIV- XV^e siècles. (Après la Révolution de Velours, ce film fut jugé trop « communiste »!). Il voulait projeter des films pour soutenir des associations protestantes et surtout financer la construction d'un lieu pour réunir les jeunes. Sa passion du cinéma religieux l'amena parfois loin du village. Lors d'un déplacement à l'église d'Olwisheim, il a demandé à Alfred Schwentzel de remplacer le projectionniste. Le voisin, le boucher charcutier Charles Lutz, fut réquisitionné comme chauffeur. L'église était comble et les gens si enthousiastes après la projection réussie qu'Alfred a ainsi contracté le virus d'opérateur projectionniste!

Origine du Ciné-Club à Plobsheim.

Au siècle dernier un Cinébus financé par la Préfecture présentait une fois par mois un film dans les villages. A l'époque



Projecteur Debris

on n'avait pas de télévision et ce Cinébus était le bienvenu à la campagne. A Strasbourg, au Fossé des Treize (actuel CIARUS) fonctionnait très tôt un Ciné-Club des Unions Chrésiennes de Jeunes Gens (UCJG). Beaucoup d'étudiants de Plobsheim le fréquentaient: Jeanne Kammerer, Doris Megel, Martin Deutsch. ...Il suffisait d'être membre cotisant pour avoir droit à trois séances. Tous ces films classés ART et ESSAI étaient précédés d'une présentation et suivis d'une discussion. Les responsables des UCJG, voulant organiser un circuit dans les paroisses des villages, trouvèrent à Plobsheim des amateurs tels que le pasteur Willy Muller et les étudiants nommés ci dessus.

Premier lieu de cinéma: la petite salle dans l'église

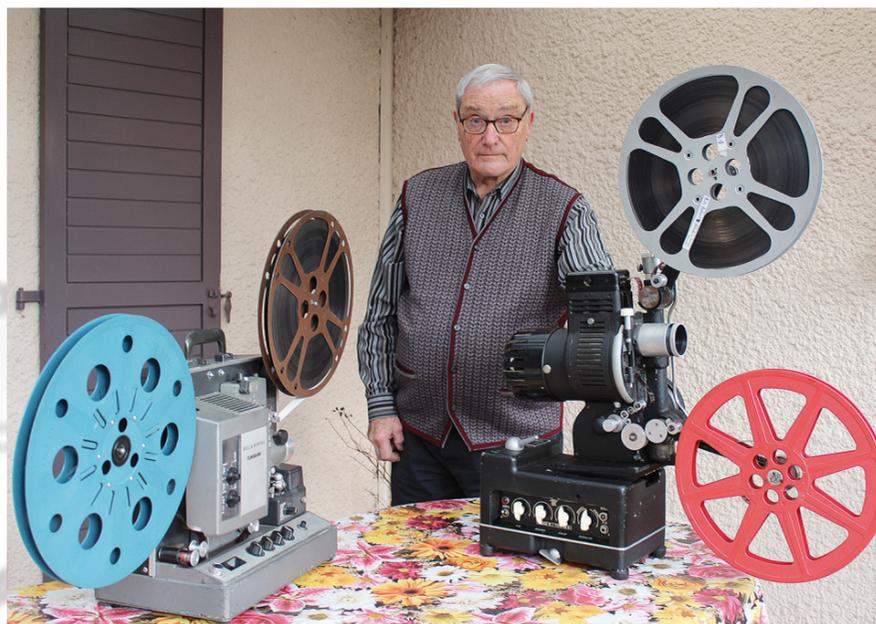
C'est un samedi soir, en octobre 1956 que, dans la petite salle à l'arrière de l'église, sur un mur peint en blanc par un ami peintre, que le groupe de jeunes fit projeter le film *De l'or en barres* (1951) avec Alec Guinness et Audrey Hepburn. Enthousiasmés par cette première séance, les jeunes acceptèrent le programme de films proposés tous les mois par la Coopérative Régionale du Cinéma Culturel (CRCC). Au début, présentations et discussions étaient animées par les jeunes eux-mêmes, dont celles mémorables autour du film de 1935: *les révoltés du Bounty* avec Clark Gable.

Matériel: Projecteurs

Le premier appareil de projection était un appareil pour film muet, format 16 mm, appartenant au pasteur Willy Muller qui fit sonoriser ce vieux «clou». Lors d'une projection pour la société d'arboriculture, l'appareil tomba en panne et il fallut en trouver un autre. La coopérative scolaire protestante possédant un projecteur DEBRIE, on a demandé à Monsieur Charles Megel directeur d'école, de le prêter. Il accepta et fut élu par la suite président du Ciné-Club. Plus tard, le pasteur Muller proposa à la coopérative scolaire 1000 francs pour lui racheter son appareil.

Quels films? Pour quel public?

Les séances de Ciné Club comptaient toujours une cinquantaine de jeunes auxquels s'ajoutèrent progressivement des adultes. C'est ainsi que pour voir *La nuit est mon royaume* avec Jean Gabin un jeune qui avait déjà vu le film, y amena sa maman en scooter. Par la suite furent projetés beaucoup de films qui sont aujourd'hui encore des «films cultes»: *La chevauchée fantastique* (1939) qui fit connaître John Wayne, *Les raisins de la colère* (1947) de John Ford avec Henri Fonda, *Le train sifflera trois fois* (1952) avec Grâce Kelly et Gary Cooper, *Le salaire de la peur* (1953) de Clouzot avec Yves Montant et Charles Vanel...



Alfred Schwentzel

Puis, une fois par mois, fut projeté un film pour les «cadets» (jeunes de moins de 14 ans): *Sans famille* (1958), *D'homme à homme*, un film sur la vie d'Henri Dunant, fondateur de la Croix Rouge, plusieurs films comiques avec *Laurel et Hardy*, *Cendrillon* (1950), *Les trois Mousquetaires* (1953) ...etc. Les cadets étant souvent plus de 80, la petite salle de l'église devenait trop étroite.



Un nouvel endroit: le Foyer protestant

Après l'inauguration du foyer à côté de l'église protestante, Alfred Schwentzel eut la grande joie en 1959, de présenter sur un écran sur pied, mais de petite

taille, *Jeanne D'Arc*, film en couleurs de Victor Fleming (1948) avec Ingrid Bergman. Le pasteur prêta plusieurs fois son projecteur HORTZON et son écran démontable. L'équipe des responsables (Gilbert Deutsch, Charles Lutz, Gérard Kammerer, Armand et Alfred Schwentzel,) en s'adjoignant l'instituteur monsieur Charles Torterotot, a bien soigné le public. Le buraliste de Plobsheim, Joseph Keller, responsable du fisc, assista parfois à une projection pour vérifier si le règlement régissant les Cinés-Clubs était respecté. Pendant que les frères Schwentzel s'occupaient de la projection, les autres de l'équipe préparaient la salle, tenaient la caisse et, en hiver, durent plus d'une fois déneiger l'accès au foyer.

La Publicité

Pour un pourboire modique, l'appareteur Frédéric Lehmann annonçait au son de sa cloche: «Am Samschdi Owe isch am 8 Uhr e scheener Film im Foyer». De grandes affiches de film étaient placardées sur la porte de l'ancien dépôt du Tramway près du restaurant «Au chariot d'or» (actuelle auberge du Moulin). Les DNA acceptaient aussi d'annoncer les séances. En plus, des tracts étaient mis dans les boîtes aux lettres. Le succès ne manquait pas pour des films comme *La vache et le prisonnier* (1959) avec Fernandel, *Ni vu ni connu* d'Yves Robert (1958) avec Louis de Funès, *Le crime était*

presque parfait (1954) d'Alfred Hitchcock, *La loi du seigneur* de W.Wyler (1956) avec Gary Cooper et Anthony Perkins, plusieurs fois récompensé...et bien d'autres encore. Qui n'a pas pleuré en voyant *Joselito, l'enfant à la voix d'or* (1957)?

Les progrès techniques

Projeter le film sans qu'il ne soit interrompu par des pannes de copies abîmées ou le changement de bobine nécessitait de visionner le film à l'avance et de le réparer au cas ou. N'ayant qu'un seul appareil pour le changement de bobines, il fallait transférer la copie du film sur une grande bobine...mais le bras du projecteur étant trop court, on prenait le long bras du vieux «clou» en le fixant au plafond de la cabine. A partir de là, le film défilait dans l'appareil et s'enroulait sur la bobine du bas. Quand celle-ci était pleine, il fallait l'enlever, mettre une vide à la place sur laquelle s'enroulait le reste du film. Pour cela il fallait l'agilité d'un prestidigitateur! Lors d'une panne de son, en plein milieu du film *Le roi des rois* (1961), Armand Schwentzel dut marchander avec les enseignants, M. et M^{me} Finkbeiner, pour emprunter à 21 heures le projecteur DEBRIE de la coopérative scolaire catholique! Heureusement, les spectateurs étaient d'une indulgence et d'une patience exemplaires.

Après cet incident, la nécessité d'un nouveau projecteur plus puissant pour la salle du Foyer parut évidente. Grâce au fidèle soutien du pasteur Brecklé (en poste à Plobsheim de 1966 à 2003), la paroisse protestante finança en 1968 l'achat d'un BELL & HOWELL, un projecteur très performant. Sans aucun budget prévisionnel, Gilbert Deutsch et son beau frère Ernest Fischer firent le support d'un écran large pour films en Cinemascope et Sophie Schwentzel, maman d'Alfred et d'Armand, cousit la toile cirée blanche et les rideaux rouges. Toute l'équipe passa le week end à fixer le support de la bobine au plafond et l'armature de l'écran de part et d'autre de la scène, à agrandir une des lucarnes de projection.



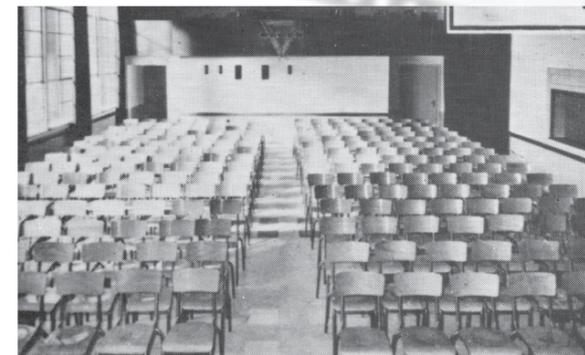
Projecteur Bell & Howell

Ainsi furent projetés des films «grand public» lors de trois séances: samedi soir, dimanche après midi et en soirée: *les Misérables* (1957) avec Jean Gabin, *Le pont de la rivière Kwai* (1957) de David Lean, *La grande évasion* (1963) avec Steve Mc Queen, *Le miracle des Loups* (1961) avec Jean Marais, *L'homme de Rio* (1964) avec Jean Paul Belmondo.... Par conséquent, le circuit «Ciné-Club unioniste» fut abandonné pour une programmation plus populaire avec comme compléments: comiques, actualités, bande annonce du prochain film. C'était très apprécié du village et des environs, mais aussi contesté car le Ciné-Club avait viré au cinéma ordinaire...DE KINES IM FOYER!

Pendant une quinzaine d'années, ce fut une activité profitable à la vie du village. Mais avec le développement de la télévision et les travaux au foyer, les lumières n'ont plus été éteintes pour voir un film grand public. Pourtant, une vingtaine d'années plus tard, s'est présentée une opportunité pour la projection de films à thème religieux tel que *Jésus* (1979) de Peter Sykes et John Krish, *Les chariots de feu* (1981) de H.Hudson, *Le Huguenot récalcitrant* de Jean L'Hôte avec Jacques Dufilho (1969), *Dieu en enfer*, la véritable histoire de Corrie Ten Boom dans le camps nazi de Ravensbruck

C'était une belle époque avec des performances aujourd'hui dépassées par le numérique et par internet! Les films au foyer, ce sont des souvenirs pour les actuels mamies et papys: du suspense, des rires et parfois des pleurs aussi.

Article réalisé grâce à Alfred Schwentzel et Martin Deutsch
Merci à Charles Lutz pour la recherche des projecteurs et des informations



Foyer protestant